

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 140

ADORATION PERPETUELLE

(Belin 1865.)

Belin

EUCHARISTIE

III.

ADORATION PERPETUELLE

Le Soir

Pourquoi sous les apparences du pain et du vin?

1°

(Manducation de Dieu par l'homme)

Ave Maria.

Ego sum panis vitae. Qui venit ad me, non esuriet. (Joan. 6, 35)

Si vous ne mangez la chair
vous n'aurez pas la vie en vous.

(a)

Tout homme porte invinciblement en lui-même le
besoin d'être heureux. C'est la faim et la soif de toutes

(a: note marginale:) Le matin- Pourquoi sous des ap-
parences si misérables- Voir une Exposition...

(Note marginale barrée:) On ne comprend pas assez
l'Eucharistie; je suis heureux de pouvoir vous en parler
ici, en ce jour où elle est exposée à notre adoration. Je
ne puis prétendre à vous en dire beaucoup en une soirée,



les âmes. Toute créature gémit et souffre. Vous-mêmes ne le savez-vous pas par vous-mêmes? Qui de vous ne cherche pas le bonheur? et cependant qui de vous l'a trouvé? C'est que vous cherchiez bien loin ce que vous aviez tout près. Entendez le Sauveur qui vous appelle et vous crie du haut de ses tabernacles: Si quis sitit... Si vous avez faim, venez! Je suis le pain de vie...

Vous attendez sans doute, Mes Frères, que je vous entretienne aujourd'hui de l'Eucharistie auprès de laquelle nous sommes assemblés, mais le sujet est inépuisable (a) il m'a donc semblé bon, en ces jours où tant de gens courent après les folies du monde, de rechercher, nous qui sommes ici, ce que peut l'Eucharistie pour notre bonheur.

Seigneur Jésus, Lumière incréée et incarnée, vous qui êtes ici présent en corps et en âme, aussi présent sous ces voiles que vous l'êtes dans votre gloire au Ciel, Seigneur Jésus, ô Père, ô Sauveur, ô Ami, vous qui aimez les âmes, qui amas animas, répandez vos lumières et votre amour sur toutes celles qui sont ici, et accordez-moi cette grâce que mes paroles ne demeurent point stériles, mais (a) comme une bonne semence sur une terre bien préparée, elles vous gagnent aujourd'hui toutes leurs pensées et toutes leurs affections. Je vous le demande par l'intercession de votre Mère qui est aussi la nôtre.

Ave Maria.

I.

Qu'est-ce que le bonheur, Mes Frères, dites-le moi, si vous le savez. Le bonheur, n'est-ce pas la vie pleine, rassasiée, parfaite, et que faut-il pour la vie si ce n'est un aliment proportionné à ses aspirations et à ses besoins?

le sujet est inépuisable.

Je veux du moins vous en montrer une face. L'Eucharistie est la manducation de Dieu.

(a) mots illisibles, après "inépuisable" et "mais".



Savez-vous pourquoi Dieu est naturellement, essentiellement heureux? Parce qu'étant à lui-même essentiellement sa propre vie, il ne manque jamais de son aliment. L'Essence divine est comme un triple foyer où la vie divine se donne et se reçoit, s'épanche et rejaillit éternellement du Père au Fils et du Fils au Père et du S. Esprit à tous deux. C'est comme trois soleils embrasés de la même flamme, s'alimentant l'un l'autre, s'inondant mutuellement et incessamment des mêmes rayons.

Dieu est heureux par essence, parce qu'il trouve éternellement dans sa propre essence l'aliment de sa vie.

Il n'en peut-être ainsi de la créature. Comme la vie ne lui est pas venue d'elle-même, elle ne saurait non plus trouver en elle-même son propre aliment. Mais qu'on lui donne sa nourriture, elle aura le bonheur, tout le bonheur dont elle est capable. Cela est vrai de tout ce qui a vie.

La plante à la vie. Privez la plante d'air ou de lumière, d'eau ou de soleil, privez-la de son aliment en un mot, aussitôt elle souffre, s'étiole et languit. Rendez-lui toutes ces choses sa tige se redresse, elle s'épanouit, elle se colore, elle sourit au soleil levant et jette par bouffées, comme l'encens de la nature, ses senteurs embaumées que recueille et qu'emporte le vent. Elle est heureuse à sa façon.

L'animal a deux vies en lui: celle de la plante et celle des sens. Donnez à son corps et à ses sens ce qu'ils réclament et tout le bonheur dont il est capable, il l'aura. Il sera heureux à sa manière.

De plus que la plante et que l'animal, l'homme a en lui une troisième vie: la vie raisonnable. Donnez, s'il est possible, donnez à la fois à son corps, à ses sens et à sa raison la nourriture qu'ils réclament et... il ne sera pas heureux encore...

Qu'est-ce donc? Son aliment ne lui suffit-il pas? Est-il en cela moins raisonnable que la bête sans raison, moins raisonnable que la plante? Non, Mes Frères c'est que l'homme a beau rassasier ces trois vies il lui en reste une quatrième qui demande du pain, c'est que l'homme n'est pas seulement un animal doué de raison. Il est infiniment plus que cela. Au jardin de l'Eden, au jour même de sa création, l'homme a reçu de Dieu l'infusion d'une quatrième vie, infiniment supérieure à toutes



les autres, la vie surnaturelle de la grâce, cette vie que S. Pierre nomme une participation de la nature même de Dieu, en d'autres termes, la Vie Divine.

Cette vie, il l'avait perdue par la faute d'Adam, mais il n'en restait pas moins appelé à la posséder. C'est pourquoi tant qu'il ne l'aura pas recouvrée, il portera en lui un vide dont il ne saura pas se rendre compte, il se sentira au cœur des aspirations impossibles. Il ne sera pas heureux. De là ces grandes rêveries, ces aspirations vers un idéal inconnu qui faisaient le tourment de toutes les grandes âmes de l'Antiquité; et ces vagues regrets, ces vagues espérances des masses pour un âge d'or perdu et vers un âge d'or à venir. (a)

Les Sociétés modernes n'en sont plus là. On ne parle plus aujourd'hui ni d'âge d'or à attendre ici-bas, ni de Messie à venir. On n'y compte plus, on n'y croit plus, on n'y pense plus, et l'on a raison. C'est que le Sauveur est déjà venu; c'est que cette vie suprême perdue par l'autre Adam nous a déjà été rendue par l'Adam nouveau: Jésus-Christ. Chrétiens nous avons retrouvé la Vie Divine, dans le sang versé au Calvaire et répandu sur nos âmes au Saint Baptême, pour les régénérer.

Et cependant voyez! que d'aspirations encore inassouvies dans les âmes! Que de systèmes imaginés encore tous les jours et tous les jours remplacés par des systèmes nouveaux dans le but, disent-ils, de donner à l'homme ce qu'il n'a pas, le bonheur!... Et quelle facilité chez les peuples modernes, chez nous mêmes, chez nous où l'instruction est si répandue, à se laisser bercer par toutes les chimères, à se laisser prendre à toutes leurs belles promesses, à donner dans le filet de toutes les utopies de tous ces faiseurs de religions?

Puisque la vie divine nous a été rendue, pourquoi donc ne sommes-nous pas heureux?

Que manque-t-il aux peuples, que manque-t-il aux âmes? Que vous manque-t-il? Rien. Rien. Il vous manque un aliment à cette grande vie, vous l'avez à côté de vous et vous ne savez pas le trouver, vous le cherchez partout où il n'est pas. (b)

(a: variante:) ...qui devait un jour leur revenir.

(b: phrase barrée:) Il existe pourtant, mais nous ne savons pas le trouver. Je vous l'ai dit, nous le cherchons



Remarquez en effet, Mes Frères, que ces grandes aspirations ne se rencontrent point aujourd'hui chez les nations ni dans les âmes qui n'ont pas connu le Christ, mais seulement chez les nations et dans les âmes chrétiennes. Ah! c'est que ces nations et ces âmes ont reçu au baptême la vie surnaturelle, que cette vie, encore que bien affaiblie en elles, n'y est pas entièrement éteinte et jusqu'à la mort elle ne cessera de réclamer impérieusement son pain, devenant ainsi pour nous la cause d'immenses joies ou d'immenses douleurs suivant qu'elle est ou non rassasiée. (a)

Étonnez-vous après cela de souffrir, vous qui ne vous approchez jamais du pain de vie, vous qui ne faites rien pour entretenir et développer en vous la vie de la grâce, étonnez-vous d'entendre votre cœur crier famine, de vous sentir intérieurement dévorés d'une faim et d'une soif inextinguibles...

Ah! vous engraissez vos corps peut-être à des tables abondamment fournies, vous les enivrez de vins et de liqueurs, vous les entourez de mille petits soins, vous les parez comme des temples, c'est fort bien, mais tout cela c'est de la vie végétative. Et quoi que vous fassiez vous ne serez jamais forts et robustes comme les chênes, et le simple lis des champs est mieux paré dans son humilité que les reines mêmes dans toute leur parure. Vous faites autre chose, vous accordez à vos sens (b) les satisfactions sensuelles, vous les gorgerez au gré de leurs caprices de toutes les voluptés, soit! mais prenez garde ce n'est là que la vie animale. Les bêtes dont vous vous servez en ont autant que vous. Vous n'êtes pas heureux encore! Vous donnez à votre intelligence l'aliment des belles Lettres et des beaux-arts et des sciences humaines; vous abreuvez votre cœur aux amitiés de la vie, c'est bien! mais ce n'est là que de la vie raisonnable, un chinois peut en faire autant que vous, et tout n'est pas dit encore! (c) Vous n'êtes pas heureux encore!... J'en prends à témoin votre propre cœur, j'en appelle à vous-mêmes contre vous-mêmes!... - " Vanité des va-

au loin tandis qu'il est à nos côtés!

(a: note marginale:) Vous les chercheriez en vain chez le Turc, chez l'Indien ou chez le Chinois.

(b: première rédaction:) Il vous manque quelque chose encore, vous n'êtes pas heureux.

(c: phrase barrée:) Vous êtes chrétiens, quoi que vous en puissiez dire.



nités, disait l'Ecclésiaste. Vanité des vanités et tout est vanité - Moi l'Ecclésiaste j'ai été roi de Jérusalem... J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et j'ai trouvé que tout était vanité et affliction d'esprit... Je suis devenu grand et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem... J'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse et la science, les erreurs et les folies; et j'ai reconnu qu'en cela même il y avait bien de la peine et affliction d'esprit...; Et j'ai dit en mon cœur: J'irai et je m'enivrerai de délices, et je jouirai des biens. Et j'ai reconnu que cela aussi était vanité... J'ai fait des œuvres superbes, j'ai bâti des maisons et planté des vignes... J'ai fait des jardins et des clos... J'ai eu des serviteurs et des servantes, et un grand nombre d'esclaves... j'ai entassé de l'argent et de l'or, et les richesses des rois... et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes... Je n'ai rien refusé à mes yeux de ce qu'ils ont désiré... ni à mon cœur des plaisirs dont il a voulu jouir... Et j'ai reconnu qu'en tout cela il n'y a que vanité et affliction d'esprit. Et c'est pourquoi la vie m'est devenue à charge, voyant qu'il est tant de maux sous le soleil, et que tout est vanité et affliction d'esprit." (Eccl.1 et 2)

C'est qu'après avoir engraisé vos corps, repu vos sens de voluptés, nourri votre âme et votre cœur des sciences ou des amitiés humaines, il vous reste encore une autre faim à rassasier, une autre soif à éteindre, une autre vie à nourrir et c'est la plus noble, la plus vivante, la plus impérieuse de toutes. Quoi que vous jetiez en pâture à votre corps et à votre âme, toujours la Grâce en vous criera famine, toujours on vous verra, même sans savoir pourquoi, pleurant votre misère et plein d'un vide affreux crier du fond de l'âme comme l'Enfant Prodigue au milieu des pourceaux: Fame perece - Je me meurs de faim.

Et si vous ne croyez au Sage antique, écoutez un de vos Prophètes, un Enfant de ce siècle, comme il s'est nommé: Je voudrais, disait-il,

Je voudrais m'en tenir à l'antique Sagesse
qui du Sage Epicure a fait un demi-dieu.
Je voudrais vivre, aimer, m'accoutumer aux hommes,
Faire ce qu'on a fait, être ce que nous sommes,
Et regarder le Ciel sans m'en inquiéter...
Je ne puis; malgré moi l'infini me tourmente...
..... Il est trop tard; le monde s'est fait vieux...
Une grande espérance a traversé la terre,
Malgré moi vers le Ciel il faut lever les yeux...

(Alf. de Musset. L'espoir en Dieu.)



Oui, il nous faut lever les yeux au ciel, car c'est de là que nous est venue la suprême, la véritable vie, notre aliment véritable, le pain du Ciel!

II.

Nous avons beau faire, beau dire, beau nous aveugler pour ne point voir, il est un fait incontestable, un fait d'expérience pour tous ceux qui ont un peu vécu et vu d'un peu près les deux camps, un fait d'intuition pour les âmes qui n'ont jamais abordé de près les joies du monde ou celles de Dieu, ce fait, le voici: c'est que Dieu seul, Dieu connu, Dieu aimé, Dieu possédé, Dieu seul est capable de rassasier la faim de notre âme et de nous faire crier, comme l'ont fait les saints: C'est assez! Seigneur tous mes vœux sont remplis. C'est assez! C'est trop! c'est plus que je ne pouvais rêver, c'est plus de bonheur et de joie que j'en puis contenir- qui replet in bonis desiderium tuum.

Et les autres joies de la vie, les joies pures de la terre, gloire, travail, les extases de la science, les enivrements de l'amitié, tous les biens d'ici-bas, en un mot, n'est-ce donc rien que tout cela, me demandez-vous?

Si bien, tout cela est quelque chose. C'est pour votre âme, ô frères, comme si, rencontrant sous vos pas un pauvre famélique, vous lui donniez quelques bouchées de pain, pour lui faire prendre patience en attendant le repas.

Toutes les joies de la vie, même les plus profondes, même les plus ardentes, même les plus pures, scrutez-les bien, pesez-les bien, ce n'est que cela.

Tout cela est bon pour attendre, pour tromper la faim, mais non point pour rassasier.

Mais prenez ce pauvre affamé, au lieu de ces quelques bouchées, conduisez-le dans la salle du festin, faites-le asseoir à votre table, et seulement qu'on commence à servir, son impatience se calme, il est sûr maintenant que sa faim sera apaisée; il ne souffre plus, il commence à jouir.

C'est là notre histoire.

Ne vous y trompez pas, pauvres âmes éprises de



ce monde, ne vous y trompez pas. Rien des choses d'ici-bas ne vous pourra suffire. "L'homme ne vit pas seulement de pain, disait le Sauveur; et c'est sa gloire de ne pouvoir ainsi se contenter d'aliments terrestres. En nous créant Dieu nous a creusé au coeur un tel abîme que rien ne le peut combler que lui-même. C'est un lit creusé dans notre âme, immense, profond, insondable, la vue et l'amour de Dieu voilà le fleuve seul capable de le remplir. Je sais que les impies et les libertins se contentent de peu en cette vie, ils remplissent leur ventre et ils se croient /disent/ rassasiés, "Pour moi ô mon Dieu, s'écrit le Roi Prophète, je veux paraître devant ta face, revêtu d'innocence et de sainteté, et je ne serai rassasié qu'au moment où tu m'apparaitras enfin dans ta gloire." (ps.16,15) (a)

Au ciel seulement est le festin des noces, où notre âme, la pauvre famélique, trouvera enfin à rassasier pleinement sa faim. Là sont les cris de joie et les chants d'allégresse, la voix de l'Epoux et de l'Epouse, la voix de ceux qui disent: "Rendons gloire au Seigneur, au Dieu des armées, parce qu'il est bon le Seigneur et que sa miséricorde est éternelle." Alors nous aussi nous chanterons avec les Anges, et les Vieillards et tous les élus de l'Apocalypse: "Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, et rendons gloire à Dieu, car voici que les noces de l'Agneau sont venues, et l'âme son Epouse s'y est préparée... Heureux ceux qui sont appelés au souper des Noces de l'Agneau!" (Ap. 19,7.9)

Mes Frères, voilà la félicité véritable! Elle est là et pas ailleurs. Et c'est pourquoi toute créature souffre et gémit nous dit S. Paul, attendant la révélation de la gloire réservée aux enfants de Dieu. Et c'est pourquoi toute âme qui souffre tourne instinctivement ses regards vers le Ciel. Heureuses, oh! bienheureuses les âmes qui sauront s'en rendre dignes, heureuses quand leur tour viendra, celles qui seront appelées au souper des Noces de l'Agneau.

Mais Seigneur ne trouverons-nous donc nulle part ici-bas, un avant-goût de cette félicité suprême? Pourquoi dès maintenant avoir creusé cette faim dans notre âme, si vous ne vous proposiez tout au moins de commencer à l'assouvir? Vous qui donnez aux fleurs leur nourriture et leur pâture aux petits oiseaux, allez-vous refuser à notre âme son pain surnaturel, ce pain super-

(a: phrase barrée:) Et c'est là le cri patent ou caché de toute âme qui veut être sincère.



substantiel qu'elle vous demande chaque jour? Panem nostrum supersubstantialium-panem nostrum quotidianum. Ne nous donnez-vous pas une table, où nous puissions nous asseoir déjà et prendre courage en nous disant: Eh bien! maintenant, je suis en paix, je puis attendre, je suis sûre que je serai rassasiée, car voici: le couvert est mis, il m'a fait asseoir à sa table, et l'on a commencé de se donner à moi!... Mon Dieu, ne ferez-vous pas cela? Non, vous ne pouviez pas ne pas le faire. Aussi l'avez-vous fait déjà... Paresti in conspectu meo mensam, adversus eos, qui tribulant me. Seigneur, s'écrit le Prophète, vous m'avez préparé, vous avez servi devant moi une table contre toutes les tribulations de la vie. Ah! quelle est cette table, Mes Frères?

C'est la prière, ce sont les sacrements, mais c'est par dessus tout la table sainte, la table où vous recevez l'Eucharistie. La mère a toutes sortes d'ingénieux moyens pour soutenir son fils et lui communiquer la vie, mais il en est un qu'elle préfère à tous les autres, c'est de voir se coller à son sein maternel les lèvres affamées de son petit enfant et de le nourrir ainsi, chair contre chair, de sa propre substance; elle irait plus loin tant elle aime, elle serait heureuse de le pouvoir porter encore dans son sein comme autrefois, s'il était possible et en même temps de le porter dans ses bras pour l'y voir, pour le contempler, et couvrir son front aimé, de ses baisers de mère.

Mais ce qu'elle ne peut, la pauvre mère! vous le pouviez, vous ô mon Dieu, aussi l'avez-vous fait, en nous donnant votre Eucharistie. Là en effet ce n'est plus un canal étranger qui nous transmet la vie, ce n'est plus indirect comme dans la prière, ni à distance comme dans les autres sacrements, c'est Vous-même, ô Jésus Sauveur, vous-même qui vous donnez à nous, qui vous unissez à nous cœur à cœur, âme à âme, et si j'ose le dire: chair contre chair; mieux que la mère son enfant, vous nous y nourrissez de votre propre substance... Je vous reconnais bien là toujours le même! toujours bon! toujours prêt à vous donner et à vous donner sans mesure!... Vous seul pouviez servir d'aliment à nos âmes et les rassasier, et parce que nous sommes de pauvres êtres grossiers, il fallait à cet aliment divin, quelque chose de sensible et de matériel comme nous-mêmes; qu'avez-vous fait? parmi tous les êtres matériels vous avez choisi pour nous donner votre vie le plus immatériel de tous: votre humanité sainte et déjà glorieuse, de telle sorte que l'eau dont vous abreuviez notre âme fut vous-même! et que le canal même par lequel cette eau nous serait transmise fut encore vous; votre chair, votre sang nous



communiquant votre âme et votre divinité, O Puissance, sans égale! Océan de bonté!... O merveille des merveilles! C'est bien là votre chef-d'oeuvre, ô Dieu d'amour, et le chef des chefs-d'oeuvre, dont tous les autres n'étaient que le préambule et la miniature. Et c'est le moment ou jamais de nous écrier avec David: Memoriam fecit mirabilia suorum, misericors et miserator Dominus, escam dedit... Le Seigneur a fait un résumé de toutes ses merveilles, lui si miséricordieux et si bon. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent, j'aime mieux dire à ceux qui l'aiment!... Et quand nous nous asseyons à cette table céleste, nous ne sommes plus seulement des enfants collés au sein de leur mère, comme une mère Lui-même nous porte en son sein réalisant ainsi le grand vœu de votre vie, celui que vous nous exprimâtes si souvent à l'heure des adieux: O Père saint! qu'ils soient un en nous, eux en moi et moi en eux! (a)

Ah! ne levez donc plus ainsi vers le Ciel, en vos heures d'infortune et d'angoisse, ô vous toutes âmes fatiguées de la vie ou fatiguées de la lutte, ces regards désolés qui m'attristent et qui semblent dire: "Mon Dieu, je n'en puis plus, débarrassez-moi de la vie. Ouvrez-moi vos bras, ouvrez-moi votre ciel enfin, car ici-bas il n'y a rien pour adoucir la douleur de mon âme, rien où je puisse commencer, du moins, à la désaltérer!..." Vous vous trompez, vous étiez injustes et ingrates sans le savoir. Oui le banquet nuptial n'est pas de cette vie, mais il s'y prépare déjà; déjà la table est dressée, voyez! Il est servi déjà, le mets sacré, le mets divin qui doit dans l'éternité rassasier vos âmes il est là, le pain que vous cherchiez et vous n'y preniez pas garde, et afin que vous n'en puissiez douter, afin de couper court en vous à toute hésitation, toute timidité, toute répugnance, voyez encore, voyez! Si grand qu'il est comme il s'est fait petit!... Jadis il avait caché sa divinité sous son humanité sainte, ici il a caché même son humanité et il se présente à vous, pour exciter votre faim sous l'apparence même d'un morceau de pain, et du haut de son tabernacle il vous crie: Pauvre âme, pauvres enfants! Ah! vous soupiriez après la patrie! Vous étiez las peut-être, las de combattre, las de travailler, las de souffrir. Mais ce que vous demandez n'est pas peu de chose! Pour l'avoir il faut le gagner. Le royaume des cieux souffre violence, et ceux qui savent souffrir, ce sont ceux-là qui l'emporteront. Pourtant prenez patience! et reprenez courage! Ce qui doit vous rassasier là-haut

(a: première rédaction barrée:) Il est en nous et nous en Lui, comme il est en son Père.



voilà que je veux commencer à vous le donner ici-bas. Ce qui fait l'éternelle félicité des élus et des anges, le voici, regarde et prosterne-toi! Le voici! Prends et mange!... Le voici le pain des anges devenu pain des voyageurs. Le voici le pain de vie, c'est moi! Moi, le vrai pain de Dieu, qui suis descendu du Ciel, pour donner la vie au monde. (Joan 6,32) C'est moi qui suis le pain de vie (6,51). Celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura plus soif à jamais (6,35). Venez, mangez mon pain, buvez le vin que je vous ai préparé... Laissez toutes ces folies de jeunesse, entrez dans la vie véritable, dans la véritable sagesse." (Ex. Prov. 9,1.6) Venez, prenez et mangez, car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang véritablement un breuvage. Et si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang vous n'aurez pas la vie en vous.

Vous n'avez pas la vie en vous, et dès lors vous souffrirez, vous serez malheureux!... Car je vous l'ai dit en commençant le bonheur c'est la vie, et la vie suprême de nos âmes, c'est Dieu!...

III.

Mais je suis sûr que vous traitez tout cela de chimère, -je parle à ceux qui n'ont pas accoutumance de fréquenter la sainte table- et ils sont plus nombreux que je ne le voudrais et qu'il faudrait. Oui, vous traitez ces choses de chimères, vous vous dites peut-être ce sont des rêves, des fruits d'une imagination ardente, ou d'un enthousiasme exagéré. Eh bien! Mes Frères recourons aux faits. Rien n'est concluant comme les faits; et afin que vous ne puissiez les contester, descendons en vous-mêmes, le scalpel de l'observation à la main. Soyez francs, ne vous est-il pas arrivé plus d'une fois de vous étonner au soir des fêtes du monde, ou quand il vous a été donné de tenir enfin quelque temps un bien, une joie, un plaisir auxquels vous aviez longtemps aspiré, de vous étonner dis-je, ces quelques heures écoulées quelquefois au milieu de ces prétendues joies, de ne trouver dans votre âme/ en vous que le vide (alors même qu'elle était sans remords) rien que le vide et je ne sais quoi de mélancolique et de navrant, au lieu de ce rassasiement que vous en espériez!... que de fois alors ne vous est-il pas arrivé de vous dire tout bas, comme le Prophète: Pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi ne troubler ainsi? N'as-tu pas ce que tu enviais, n'es-tu pas riche, n'es-tu pas honorée,



n'es-tu pas aînée? Que te manque-t-il? Pourquoi es-tu triste ô mon âme et pourquoi me troubles-tu? Ne me disais-tu pas que c'était là tout ce que tu ambitionnais dans la vie? Qu'après cela, tu ne voudrais plus rien. Je te l'ai donné, et tu n'es pas heureuse. Pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme et pourquoi me troubles-tu? (ps. 41,6,12- 42,5)

Ah! pourquoi? je vais vous le dire, ou plutôt c'est encore le prophète qui vous va répondre: Hélas! hélas! s'écrie-t-il, "Mes jours s'en /sont allés/ vont en fumée, et mes os se sont desséchés comme des tisons au feu. J'ai été frappé comme l'herbe des champs, mon cœur est sec et aride"- Et pourquoi? "quia oblitus sum comedere panem meum, parce que j'ai oublié, parce que j'ai négligé de manger mon pain." (ps.105,4.5) Je suis devenu comme le pélican du désert, comme le hibou qui fait son gîte dans les masures. Et je ne dors point et je suis devenu comme le passereau solitaire, sur son toit. Et pourquoi? Parce qu'au lieu de pain, je ne mangeais que de la cendre, (ps.101,7.8.10) parce qu'au lieu de l'Eucharistie, je ne donnais pour nourriture à mon âme que les biens d'ici-bas. (a)

Au contraire d'où vient le bonheur des âmes vouées à Dieu. Ne vous est-il pas arrivé quelquefois de vous poser au fond du cœur, cette question?

"Comment se fait-il que des hommes et des femmes comme vous après tout, qui ont rêvé les mêmes rêves que vous et ont eu à lutter sans doute contre les mêmes passions et les mêmes entraînements que vous, comment se fait-il qu'ils puissent vivre à l'écart de toutes les joies de la terre, mener une vie sobre, pauvre, dure, pénitente et soumise, et cela tous les jours de leur vie, et cela volontairement, et cela, ce qui étonne plus encore, et ce dont ne doutent pas ceux qui les ont vus de près, j'en appelle à ceux d'entre vous qui l'ont pu faire, avec joie, avec des joies et des bonheurs que vous ne connaissez, que vous ne soupçonnez même pas?... Comment cela se peut-il faire? Est-ce enthousiasme? Ils sont ardents au bien il est vrai, mais calmes et froids et réfléchis autant que vous-mêmes, et puis l'enthousias-

(a: note marginale:) Ah! n'oubliez plus de manger votre pain, ne vous nourrissez plus de cendre. Qu'avez-vous fait jusqu'à ce jour, à quoi vous ont servi tant de travaux, tant d'efforts?...

(a) le mot "pour" n'existe pas dans le



ne ne dure pas toujours d'ailleurs.

Est-ce une comédie? Et dans quel but? Quel intérêt y trouvent-ils? Que leur en revient-il dans la vie, que des fatigues, des moqueries, des insultes quelquefois et dans une certaine classe de gens de perpétuelles menaces de suppression et de mort, comme une épée sans cesse suspendue sur nos têtes, et que l'on aime à faire briller par moments pour nous faire peur(a), comme si l'on peut avoir peur quand on est avec Dieu et qu'on a Dieu pour soi. Qu'est-ce donc et comment cela se peut-il faire? Je ne parle pas de moi, je ne suis qu'une goutte perdue au sein de l'eau, un grain de sable qu'on peut fouler aux pieds, sans que rien en souffre sur la rive. Vous trouvez si dur par moments de vous soumettre aux plus simples devoirs du chrétien, eux ont sur les épaules un fardeau dix fois plus lourd et ils le portent gaie-ment. Et pendant ils sont des hommes et des femmes comme vous, faits de chair et d'os comme vous, et pétris du même limon que vous?

Expliquez-moi ce fait, si vous le pouvez. L'explication est simple cependant, mais il n'en est qu'une, la voici:

C'est est que réduits à peu près au nécessaire pour tout le reste, ils sont au contraire surabondamment fournis de ce pain de l'âme qui est Dieu; ils le reçoivent abondamment chaque jour dans l'oraison d'abord, puis dans l'étude des Saintes Lettres, puis à la Sainte Table ou au Saint Autel. Toute leur vie roule autour de ce point unique: ils vivent en Dieu, se nourrissent de Dieu, travaillent pour Dieu. C'est là leur bonheur, avec cela ils sont satisfaits. Car le bonheur ne consiste point à avoir beaucoup, mais à avoir ce que l'on désire. Or comme l'amour du monde attise et multiplie les désirs, l'amour de Dieu engendre la modération; quand on aime, on se contente de peu, avoir celui que l'on aime et c'est assez!... Nous avons Dieu que nous faut-il de plus? Je vous le disais, nous avons en nous quatre vies: deux qui se rattachent au corps: celle de la plante et celle des sens, l'autre qui tient à l'âme: la vie de la raison et la vie de la grâce. Le vrai bonheur ici-bas serait de pouvoir les satisfaire toutes à la fois. Cela s'est fait dans l'état d'innocence. Cela aura lieu pleinement et définitivement au Ciel, mais ce n'est plus possible sur la terre depuis la chute, comme dans une horloge où la roue motrice vient à se briser, toutes les autres tournent et s'agitent à leur manière. Toute harmonie et toute unité est rompue. Ce n'est plus que désordre et confusion. De même, depuis que l'âme humaine a rompu par la faute ori-

(a) le mot "peur" n'existe pas dans le texte.



ginelle les liens qui l'unissaient à Dieu, chacune de ces vies s'est précipitée en sens divers ou même contraires suivant leurs inclinations naturelles et elles sont désormais dans un antagonisme perpétuel. La vraie sagesse ici-bas consiste donc non pas à satisfaire également ces vies diverses (ce qui est impossible aujourd'hui) mais à développer largement la première de toutes, la plus élevée même aux dépens des autres s'il en est besoin, veillant seulement aux besoins de celles-ci, assez pour qu'elles servent à l'exercice de la première, pas assez pour qu'elles puissent y mettre obstacle.

C'est là le problème résolu par les saints, par les Communautés religieuses et par tous les prêtres zélés et toutes les âmes vraiment pieuses dans le monde. De là ce désir, je dirai plus ce besoin de la communion, de là aussi ces effets qui vous étonnent et qui sont merveilleux en réalité. Mais en se nourrissant chaque jour du pain des forts et du vin qui réjouit l'âme comment ne parviendraient-ils à s'aguerrir aux luttes de la vie, aux saints combats de Dieu et à porter en eux une âme toujours égale et toujours riante? "Nous sortons de cette table, disait un S. Père, comme des lions qui ne respirent que la flamme, rendus terribles au démon." S. Jean Chrysostome. (a)

Voulez-vous la vie pleine, entière, indéfectible et du corps et de l'âme, voulez-vous le bonheur en un mot, levez les yeux au ciel, vous trouverez la joie dans l'espérance. Voulez-vous prendre force et patience en attendant le Ciel, allez à l'Eucharistie.

Mais une pensée m'attriste au milieu de ces grandes joies. Cette pensée laissez-moi vous la dire, ô mon Dieu pour que vous me consoliez, cette tristesse laissez-moi vous l'exprimer, Mes Frères, pour que vous la fassiez disparaître. Je m'attriste de penser que parmi vous il en est de si bons, qui ne connaissent ni cette force, ni cette joie du banquet divin. Ils ont faim et soif de Dieu, bien sûr, car ce sont de nobles âmes, et

(a: notes marginales:) L'Eucharistie réjouit- Par elle on se console- L'Eucharistie est le pain des forts, par elle on s'aguerrit aux luttes de la vie, on se dresse à combattre les combats du Seigneur.

Il nous l'avait promis: Je suis le pain de vie.- Nous sommes allés à lui et nous n'avons plus faim.



la table est là toute dressée tous les jours, et cependant depuis 10 ans, 20, 50 ans, peut-être on ne les a pas vus s'y asseoir. O mon Dieu, touchez leurs cœurs et éclairez leur foi durant cette sainte quarantaine et les prenant par la main, conduisez-les enfin, d'abord à la piscine sainte et puis à la Table de l'Agneau pascal. C'est la seule récompense que j'attends de vous ici-bas.

+



Imprimé par M. J. J. LATASTE, O. P.
à Québec, au Québec, au Canada.

- L. 12, 42 -

L'homme, je le salue l'autre soir, l'homme
porte l'âme dans son cœur, l'âme humaine : le be-
soin de connaître et le besoin d'aimer et peut-être
qu'il s'adresse à l'autre homme et se sent dans l'autre
homme, il en a fait un être pour les racines
de l'âme, que les racines de l'âme se rejoignent à l'at-
tente de la connaissance et de la connaissance encore
de la connaissance, mais avec l'âme, puis-je vous di-
re que la connaissance est une connaissance et que
la connaissance est une connaissance et que la connaissance
est une connaissance et que la connaissance est une connaissance.
La connaissance est une connaissance et que la connaissance
est une connaissance et que la connaissance est une connaissance.
La connaissance est une connaissance et que la connaissance
est une connaissance et que la connaissance est une connaissance.
La connaissance est une connaissance et que la connaissance
est une connaissance et que la connaissance est une connaissance.

